

À l'été 2007, le sentiment d'impuissance m'envahissait à un tel point que j'avais l'impression de ne plus habiter mon propre corps; l'angoisse et l'anxiété s'étaient appropriés ma personne. Malgré la joie et mon désir d'être future maman dans quelques mois, je souffrais considérablement. Le cœur meurtri, j'ai prié pour qu'il m'arrive quelque chose dans le but de me faire comprendre et pour m'aider à choisir le chemin à prendre pour le bien-être de ce petit ange qui grandissait à l'intérieur de moi ainsi que pour retrouver mon bien-être. C'est en novembre 2007 que le premier symptôme fit son apparition. M'habillant pour aller prendre ma marche quotidienne, je ressentis une fatigue intense, le poids de ma grossesse fit flancher mes jambes. Finalement, cette journée-là, je ne suis jamais allée faire cette promenade et, à mon grand étonnement, j'ai découvert un ganglion énorme situé sur ma clavicule droite. Comme la majorité des gens, je suis allée naviguer sur internet pour vérifier quel mal me grugeait l'intérieur du corps... comble de malheur, sans même avoir de diagnostic, je savais maintenant que j'étais atteinte du cancer des ganglions mais j'ignorais de quel type de lymphome il s'agissait. Trouver un chirurgien pour effectuer une biopsie à une jeune femme enceinte de 33 semaines n'était pas simple étant donné l'emplacement du ganglion. Une fois engourdie par les médicaments sur la table d'opération, le spécialiste prononça les mots : «suspicion de lymphome». J'avais vu juste, le cancer me ravageait. Plusieurs questions défilaient dans ma tête et je me répétais sans cesse la phrase : «je ne veux pas mourir, j'veux vivre avec ma fille...» Le 11 décembre 2007 fut l'instant fatidique ou le diagnostic fut prononcé... j'attendais avec ma mère dans la salle d'attente mais je savais ce que l'hématologue allait m'annoncer et je n'étais pas prête à me faire dire à 27 ans que j'avais le cancer. J'entendis mon nom prononcé à l'intercom et les seules choses dont je puisse me rappeler de cet instant sont la cravate de renne au nez rouge du docteur et l'impression d'avoir reçu une tonne de briques sur la tête. Les résultats n'étaient pas sortis mais au téléphone il prononça les mots Lymphome Hodgkinien. Je me suis retournée vers ma mère et je lui ai dit en pleurant : «maman j'ai le cancer des ganglions, je ne veux pas mourir... je veux vivre...». Je pouvais lire la détresse et la peur dans le regard de ma mère. Je venais d'apprendre en l'espace de quelques secondes que mon existence tout entière

venait de basculer et que malgré les nombreuses épreuves vécues dans le passé par ma faute et par les choix que j'avais jusque-là fait, j'entamais un véritable combat. On me présenta l'infirmière pivot en charge de ce type de cancer et elle m'expliqua plus légèrement la marche à suivre. Elle me donna même une note positive sur ma maladie : « si on avait à choisir un cancer, on choisirait tous celui-là car il se guérit très bien, que les risques de récidives sont très minimes et que même les rechutes enregistrent un haut taux de guérison.»

Nous sommes retournées à la maison vidées, ébranlées et sans mot. La première étape était de faire une amniocentèse pour vérifier si les poumons de mon ange étaient formés pour que je puisse accoucher le plus rapidement possible, sans que ma fille vive une quelconque complication à la naissance afin d'éviter que je ressente une inquiétude supplémentaire. J'ai dû attendre 2 semaines avant d'accoucher puisque les poumons n'étaient pas terminés de former. Le 28 décembre 2007 à 18h08, cette petite perle fit son apparition. Le jour de sa naissance, une force intérieure me redonna courage. Ma détermination à vaincre le cancer m'envahissait, je n'avais qu'un objectif; gagner contre cette maladie pour pouvoir vivre avec ma fille, la voir grandir et pouvoir assister à chacune des étapes importantes du cours de sa vie. Je venais de prendre conscience d'une chose importante; nous avons besoin l'une de l'autre. La semaine suivante, j'ai eu droit à de nombreux examens; biopsie de la moelle osseuse, tacco, tep scan et un bilan sanguin très approfondi. Selon le médecin, j'avais une grosse atteinte ganglionnaire de stade 2 qui était jugée défavorable étant donné son étendue et la grosseur des masses. Deux semaines après mon accouchement, j'ai commencé une série de traitements de chimiothérapie. L'ABVD était le protocole que l'on m'injectait aux deux semaines pour une durée de 6 mois. La semaine suivant mes traitements, j'étais couchée, fatiguée, incapable de prendre soin de mon bébé naissant, un peu plus dépressive, apeurée, j'avais la nausée et lorsque j'avais trop de chimio sur le foie, j'étais malade. La semaine suivante, j'étais en pleine forme et j'appréciais la vie et les moments que je passais avec ma fille et ma famille.

Le domaine de la santé était pour moi un milieu inconnu donc dès que l'on dérogeait du protocole, j'éprouvais une certaine insécurité. Par exemple, je n'ai pu recevoir mon second traitement à la date prévu puisque mes globules blancs étaient insuffisants, j'ai dû me faire des injections de Neupogen pour faire hausser la production des lymphocytes dans le but de recevoir ma chimiothérapie telle que convenu dans le protocole. Quand l'infirmière m'a annoncé ce matin-là que je ne recevrais pas mes médicaments, j'ai eu peur que ce retard change quelque chose dans mes chances de guérison. Tout de suite, le personnel infirmier m'a rassuré et on m'a expliqué que cette situation n'était aucunement alarmante et qu'elle s'avérait même fréquente chez de nombreux patients. Dans mon cas, ces injections furent une véritable réussite, je produisais des globules blancs considérablement. Par contre, le haut taux de production me donnait des effets secondaires indésirables, je me sentais raquée comme si un bus m'avait roulé dessus... Malgré la douleur, j'étais prête à tout pour retrouver la santé. Au fur que je recevais ma dose de médicaments mes cheveux tombaient, mais je suis chanceuse, je ne les ai pas tous perdus. Plus le temps avançait et plus les traitements étaient difficiles. Ma mère m'accompagnait à chacun de mes rendez-vous et on passait des heures à jouer au «skip Bo» et placoter. Je pouvais lire dans son regard la souffrance et l'inquiétude qu'elle ressentait à me voir ainsi. Je me sentais si bien et tellement rassurée de la sentir à mes côtés, forte et courageuse. Ses paroles douces m'apaisaient et son amour ne faisait que me donner une source supplémentaire de courage. Pendant ce temps, mon père, mon conjoint ou quelqu'un de ma famille prenait soin de mon trésor à la maison. Après les quelques heures passées à l'hôpital à recevoir mes doses, nous avions l'habitude de rentrer à la maison et ma mère passait la première semaine à prendre soin de ma fille Mégane et de moi. Peu à peu j'ai commencé à trouver un côté positif à ce cancer. Isolée depuis de nombreuses années dans le silence de la souffrance, j'ai retrouvé mes valeurs je me suis mise à apprécier la vie et à savourer chacune des minutes qu'il m'était possible de vivre. J'ai compris ce jour-là que cette épreuve que la vie mettait sur mon chemin était une réponse pour m'inciter à amener des changements positifs pour ainsi retrouver une paix intérieure et un sentiment de liberté. De plus, cet obstacle a renforcit

et unifié davantage les liens avec les personnes qui sont à mes yeux très précieuses tant par leur amour inconditionnel, leur patience, leur bonté et leur présence.

Après 3 mois, j'ai passé un tacco pour vérifier l'efficacité de la chimio sur les cellules cancéreuses et pour vérifier si je répondais bien au traitement. Je connaissais déjà la réponse puisqu'à chacune des séances, je sentais mon ganglion sur ma clavicule droite fondre considérablement. C'était très encourageant. Le tacco avait démontré qu'il ne restait pratiquement plus rien et que les 6 dernières chimiothérapies ainsi que les 3 semaines de radiothérapie seraient bénéfiques. Je pourrais ensuite dire que je suis en rémission. En général, tout c'est bien déroulé et ma puce grandissait dans un environnement positif et enclin au changement. Mise à part que j'ai eu à 2 reprises une légère fièvre de 38 et que j'ai dû me rendre à l'hôpital en chambre stérile pour vérifier si mon système immunitaire était à 0 en ce qui a trait aux globules blancs. Sinon, tout c'est bien passé jusqu'au onzième traitement. Mes poumons ont commencé à faire une intolérance à un médicament que je recevais, en conséquent, par prudence et pour éviter que mon état s'aggrave puisque je toussais sans cesse, l'hématologue a soustrait de mon protocole un médicament et dans les semaines suivantes la toux c'est atténuée par elle-même. Hourra!!! Le 1 juillet 2008 mes traitements étaient terminés, il ne me restait que quelques semaines à faire de la radiothérapie et je pourrais retrouver une vie normale. 2 mois après que la radio au médiastin soit terminée, j'ai passé mon premier tep scan et il était négatif, je n'avais plus aucune trace de cellule cancéreuse... je me sentais si soulagée et paisible.

C'est à cet instant précis que pour la première fois depuis le 28 décembre, j'ai pu savourer ma maternité et que j'ai su assumer pleinement mon nouveau rôle de mère. J'étais fière de moi et forte puisque j'étais passé à travers toute cette épreuve en restant le plus positif possible. Par la suite, je me suis fait construire une maison, j'ai continué à respecter mes valeurs et j'ai repris mon train-train quotidien. À ma première visite avec mon oncologue en radiothérapie, je lui ai montré un petit ganglion qui était toujours présent à la base de mon cou. D'un commun accord, les hématologues se sont rencontrés et ils ont

décidé de me faire de nouveaux traitements de radiothérapie. J'ai refait 3 semaines puisque cette zone n'avait pas été irradiée et, étant donné la grosseur de la masse de départ, mon cancer devait avoir commencé à cet endroit, selon eux. Par la suite, je me sentais bien et paisible. J'ai repris le travail et j'ai aussi fait un grand ménage dans ma vie. J'ai entrepris des démarches judiciaires pour la garde de ma puce suite à la séparation d'avec son père. Une fois de plus, anxiété et angoisse étaient à leur comble. Je ressentais encore une fois une énorme boule de stress situé en plein cœur, je me sentais tiraillée et impuissante face à cette guerre entre les avocats. Après presque 2 ans de lutte, j'ai lâché prise et ma fille vit maintenant en garde partagée. Quelques semaines à peine après la fin de cette guerre destructive, j'ai senti un petit ganglion dans mon cou à gauche mais puisque cela faisait maintenant plus de 3 ans que j'étais en rémission, je ne m'en suis pas méfiée.

Une seconde fois mon corps me parlait et j'ignorais les signaux qu'il m'envoyait. À la fin septembre 2011, la veille d'aller chercher les résultats de mon tacco, je fis le rêve que le volume de 3 ganglions avait augmenté et je voyais même les endroits atteints. À mon réveil, avant même d'aller rencontrer le médecin j'avais ma réponse... j'avais une rechute. Quelques heures plus tard, je sortais du bureau de l'hématologue et je devais passer un tep scan rapidement puisque 3 ganglions risquaient d'être à nouveau cancéreux. C'est le premier novembre 2011, que j'ai appris qu'un seul ganglion était malade et que la semaine suivante j'entamerais un nouveau protocole qui se nommait ECHAP suivi d'une autogreffe de moelle osseuse. Cette fois-ci, je connaissais exactement les raisons qui m'avaient conduit à me retrouver pour une deuxième fois atteinte de cette maladie. Lorsque je retourne à cette époque, je me souviens une fois de plus du mal de vivre qui s'installait tranquillement à l'intérieur de moi, je venais de ressentir une peur incroyable en lien avec mon incapacité à pouvoir protéger pleinement ma fille et je me retrouvais à nouveau plongée dans une histoire qui me causait beaucoup plus de tords que de bien. Je vivais intensément des émotions d'impuissance et de culpabilité qui me paralysaient et m'empêchaient d'agir et de reprendre le pouvoir sur ma propre vie. Mes relations avec mes proches se détérioraient par mes choix et je m'isolais à nouveau. Bien que les procédures à suivre lors d'une rechute

m'atteindraient considérablement, je gardais la tête forte et mon courage de lionne fit une fois de plus son apparition. En l'espace de quelques jours, l'angoisse et l'anxiété firent place à la compréhension et à une grande ouverture face à la spiritualité. Pour une des premières fois, je fis confiance en la vie et je savais que ce qu'elle me réservait n'était pas la mort mais plutôt un long processus de guérison physique et intérieur. Je devais guérir les blessures du passé qui étaient toujours ouvertes. Une confiance énorme m'habitait, même que cette fois-ci, c'est moi qui réconfortais mon entourage puisque je ressentais une flamme intérieure remplie d'espoir. C'est aussi durant cette nouvelle phase de la maladie que je me suis enfin pardonnée pour les choix qui jusqu'à maintenant m'avaient conduits au déclin de ma santé et de mon amour propre.

L'ECHAP est un lourd protocole et il est beaucoup plus intense que le traitement que j'avais connu auparavant. Je devais me rendre à tous les jours pendant 1 semaine à l'hôpital pour recevoir un traitement qui durait la journée entière. Je devais aussi recevoir de la chimiothérapie le soir et la nuit donc j'avais un cathéter relié à la jugulaire dans mon cou à droite et je pouvais ainsi entrer à la maison pour recevoir mon traitement chez moi. La première semaine s'est déroulée sans trop de problèmes, mes parents étaient venus s'installer chez moi pour prendre soin de ma fille qui était maintenant âgée de presque 4 ans et, de moi, leur grande fille de 31 ans. Ce qui me blessait davantage était que ma puce devait assister et vivre ce cancer avec moi. Je la trouvais déjà très éprouvée par la vie pour son très jeune âge puisqu'elle avait ressenti ma première expérience avec la maladie, la séparation de moi et de son père, les années en cour à se battre pour sa garde et maintenant, elle allait vivre ce nouveau combat avec moi. La plus grande douleur que je ressentais était celle de la voir souffrir et la peur que je puisse percevoir dans son petit visage d'ange. Dans le but de faciliter la compréhension pour Mégane, j'ai reçu des documents qui expliquaient comment présenter la maladie aux enfants selon l'âge du développement et selon les capacités à comprendre le cancer et ses conséquences.

Suite à ma première semaine de traitement, j'ai passé d'une longue et belle chevelure noire à une petite coupe courte. Les effets secondaires étaient davantage de fatigue mais c'était tout de même tolérable. Mon symptôme de toux était même disparu, je savais alors que le traitement était efficace sur moi. Pour procéder à une greffe, j'ai passé un bilan sanguin très précis. On pouvait lire avec mon sang les infections que j'avais jadis eut depuis mon plus jeune âge ainsi que les anticorps qui résidaient à l'intérieur de moi pour combattre certains virus. Deux semaines plus tard, je recevais ma dernière semaine de traitement et plus la chimiothérapie coulait dans mes veines et plus je ressentais de la fatigue, des maux de cœur, des étourdissements, des engourdissements dans les orteils et les doigts et j'avais une chute de cheveux importante. Le vendredi en plus de ressentir une fatigue incroyable et un épuisement, en enlevant le cathéter quelque chose s'est produit. J'ai senti un malaise et une quinte de toux m'a envahi. Sous l'ordre du docteur, on m'a conduit rapidement en chaise roulante avec un masque et une bombonne d'oxygène du côté de la radiographie pour vérifier mes poumons. Cette image de moi est l'une des images les plus tristes et les plus difficiles à oublier parce que j'ai eu très peur mais aussi parce qu'on n'est jamais prêt dans la vie à se voir autant malade et ravagé par des traitements. En retournant avec mon père en voiture, je remerciais mes guides spirituels que ma mère soit restée à la maison ce jour-là puisque normalement elle venait avec moi à tous mes rendez-vous et qu'elle venait passer ses journées entières avec moi à l'hôpital. Je n'aurais pas aimé qu'elle me voit ainsi mais surtout je ne voulais pas lui donner une source supplémentaire d'inquiétude et de peine. La semaine suivante fut d'une difficulté incroyable. J'étais faible, je sentais mon système diminuer et j'étais malade malgré les médicaments qu'ils me donnaient pour empêcher les vomissements. J'avais la chance d'être entourée de mes parents et de ressentir beaucoup d'amour. De plus, malgré son jeune âge je ressentais de la compassion et la douceur de ma fille. Elle passait beaucoup de temps à me regarder dormir et me caresser le visage. Dans ce moment de vulnérabilité, les rôles semblaient inversés, c'était elle qui prenait soin de moi et c'est moi qui avais besoin d'elle pour me reconforter et me sentir moins seule à l'intérieur de moi. Le dimanche, le moment tant redouté depuis le

début arriva, le fond de ma tête me faisait souffrir terriblement, j'ai pris mon courage à deux mains une fois de plus et je suis allée prendre ma douche, lorsque je suis ressortie, ils n'étaient plus là, je n'avais plus de cheveux. Lorsque je me suis vue, avec un crâne sans chevelure, j'ai éclaté en sanglots. J'ai ensuite commencé à porter des foulards et mes parents m'ont acheté une perruque identique à ma chevelure habituelle pour que je me sente moins différente. Lorsque les effets secondaires commençaient à s'estomper, je dû débuter 10 jours d'injections de neupogen pour pouvoir procéder à la cueillette des cellules dans le but de mon autogreffe. Je débutais un nouveau supplice; courbatures et difficultés à me déplacer mais je gardais toujours en tête que j'étais prête à tout pour retrouver la santé.

Ce matin- là, je me rendis à l'hôpital faible et accompagnée par ma mère. Les prises de sang étaient favorables pour moi, j'avais une quantité phénoménale de bébés globules blancs (lymphocytes) et je pouvais passer à la seconde étape, recueillir les cellules. Cette machine était très impressionnante, les aiguilles étaient reliées à un tuyau qui faisait sortir mon sang de mon corps et le faisait passer dans un dispositif pour que celui-ci repère les cellules à conserver. Une fois que l'engin analysait les bonnes cellules et qu'il les conservaient, mon sang retournait dans mon corps par l'autre extrémité du tuyau. À ce moment précis, je n'avais qu'une phrase en tête : «en haut les anges, faites en sorte qu'il n'arrive aucun bris avec la machine, je ne voudrais pas me vider de mon sang.» Mon inquiétude se lisait par la pâleur sur mon visage qui était déjà très pâle. Une fois de plus, ma mère me tenait la main et elle tentait en vain de rester souriante et courageuse mais elle ressentait mon malaise ainsi que ma crainte et elle les partageait. Je me mets à sa place, voir sa fille à qui elle a donné la vie se retrouver dans cette position, pour une mère cela doit être terriblement souffrant. La seule chose que je pouvais faire était de la rassurer, de lui dire combien je l'aimais et que j'étais fière d'elle et de la force intérieure qu'elle me démontrait. Elle savait combien j'étais reconnaissante et que j'appréciais tout ce qu'elle pouvait faire pour moi. Quelques jours avant Noël, j'ai passé un taco pour vérifier si on pouvait passer à la dernière étape, celle de la greffe ou si je devais faire une troisième



série de l'ECHAP. Quel beau cadeau de Noël je reçu quand ma douce et gentille infirmière de greffe m'a téléphonée pour me dire que je pouvais passer un beau temps des fêtes en famille et que le 6 janvier je serais admise à l'hôpital pour enclencher la greffe de moelle osseuse. J'étais heureuse et soulagée parce que les traitements étaient vraiment efficaces sur moi mais j'avais une peur si grande de cet inconnu. Je craignais qu'une infection survienne et cause des complications ou encore que mon système sanguin ne reprenne pas et que je parte pour un autre monde en laissant mon bébé ici seule sans sa maman. Je me suis entourée des miens et de tous ceux que j'aime pendant cette période des fêtes, j'ai profité de la présence de chacun pour me donner une force de plus pour combattre durant cette dernière étape vers la guérison.

Le 6 janvier que je redoutais depuis plusieurs jours arriva très rapidement. Mes parents et moi avons passé la journée à l'hôpital pour apporter mes bagages, remplir les formalités et pour poser mon cathéter. Une fois de plus je me retrouvais en salle de chirurgie pour mettre en place ce tuyau qui était fixé sur la jugulaire mais qui cette fois-ci était cousu sous ma peau. Une fois le supplice de l'installation terminé, le docteur responsable de ma greffe me donna l'autorisation de sortir pour le week-end étant donné que la chimiothérapie de greffe ne commençait que le lundi. J'étais si heureuse de pouvoir retourner chez moi pour me reposer! Malheureusement, il me donna l'interdiction de me retrouver en présence de ma fille, il ne voulait pas risquer qu'elle me donne une quelconque infection juste avant la greffe. Le samedi et le dimanche, une infirmière du CLSC était passée me voir pour vérifier l'état du cathéter et le désinfecter pour ainsi éviter que la plaie s'infecte. C'est dimanche, le 8 janvier au soir, que je suis entrée définitivement à l'hôpital pour y passer 24 jours précisément; le 31 janvier j'avais l'approbation des hématologues pour pouvoir entrer à la maison.

La chimiothérapie de greffe est un traitement d'une telle force qu'il tue tout sur son passage, les bonnes comme les mauvaises cellules. Pendant mes 6 jours de traitements, on a dû me donner par intraveineuse des médicaments à la codéine pour éviter les vomissements,

des pilules pour m'aider à dormir ainsi que du gravol par injection pour diminuer le mal de cœur et me faire somnoler. Pour ainsi dire, dans le passé je n'avais rien vu, ce protocole de chimiothérapie était beaucoup plus difficile et lourd que l'ABVD ou encore que l'ECHAP. Les soins des infirmiers et des infirmières de cet étage étaient impeccables. Tout au long de mes traitements, j'ai côtoyé des femmes et des hommes chaleureux, intègres, attentionnés et positifs. Je tiens à souligner leur dévouement qui a grandement facilité les nombreux moments passés à l'hôpital. Les visiteurs et le personnel de l'hôpital devaient tous porter un masque sans exception pour éviter de me contaminer puisque mon système se retrouvait à zéro. Il fallait éviter toute infection qui aurait pu être mortelle pour moi. J'ai aussi eu la chance qu'un ami me mette en contact avec une jeune femme qui avait un vécu semblable au mien. Elle était en mesure de m'expliquer chacune des étapes qui m'attendaient et ainsi me rassurer face à cet inconnu. Elle m'a accompagnée tout au long de ce processus de guérison et je suis bien heureuse que nos chemins se soient croisés et qu'elle fasse encore parti de ma vie aujourd'hui.

À tous les matins, ma journée commençait par la pesée matinale, suivi de la prise d'antibiotique contre les feux sauvages pour ne pas en être infectée. Ensuite, on prenait mes prises de sang ainsi que ma pression et ma température aux 2 heures. À tous les jours j'avais la visite de l'hématologue, l'infectiologue, la diététicienne et du pharmacien en plus de l'infirmière qui m'était attitrée. J'avais un excellent suivi et je me sentais entre bonnes mains, la visite de tous ces spécialistes m'aidait à rester confiante et à diminuer mon niveau d'insécurité. Tout ce que j'ingurgitais en liquide était calculé, je devais éliminer la même quantité que j'avais absorbé alors je devais mesurer mes urines et en informer les infirmières par la suite. De plus, à force de recevoir du soluté sans arrêt pour hydrater mon corps, j'étais très enflée et je devais parfois prendre des injections pour m'aider à éliminer le liquide puisque cela me provoquait de la difficulté à respirer. 2 jours après ma dernière chimiothérapie, soit le 16 janvier, fût un jour très riche en émotions puisque l'on m'injectait à nouveau la vie. Jamais je n'oublierais cette date ainsi que l'odeur de maïs (le liquide dans lequel les cellules pour la greffe se retrouvent dégage une odeur de maïs) qui

parfumait la chambre et ce moment de paix et de sérénité qui m'habitait à ce moment. Les yeux dans l'eau, tenant la photo de ma puce sur mon cœur et me laissant bercer par la douce mélodie que j'avais choisie pour cet instant si miraculeux (puisque je pourrais retrouver la santé avec ce petit sachet de cellules qu'on m'avait recueillies), je sentais mes anges m'entourer de leur amour et m'encourager à entrevoir un avenir sain et d'une telle luminosité. Pendant ce doux instant, mon regard était dirigé vers celui de ma mère et toutes les deux, nous ressentions la même fébrilité. Quelques jours après la greffe, je ressentis une telle faiblesse que même manger semblait difficile. Mon système avait atteint son minimum, j'avais très peu de plaquettes, je saignais des gencives et du nez, je ne faisais qu'appuyer mon bras sur la table et j'avais tout de suite des ecchymoses, mes globules blancs ainsi que les lymphocytes inscrivait maintenant un taux de 0 et mes globules rouges étaient considérablement diminués. J'ai dû recevoir 3 transfusions de plaquettes et 2 transfusions sanguines. C'est dans des instants comme ceux-là que l'on prend réellement conscience de l'importance de donner du sang et à quel point une faille dans le système humain peut avoir des répercussions sur une vie. Un soir, la fièvre s'est installée, tout de suite un nouveau protocole s'est enclenché et on m'a injecté un antibiotique que je devais prendre aux 4 heures. J'ai contracté un trouble intestinal, ne prenant aucun risque, en plus des antibiotiques qu'on m'injectait déjà, le docteur débuta un autre remède au cas où j'aurais contracté la « C. difficile ». Par la suite, pendant 9 jours, je me suis mise à vomir plusieurs fois dans la journée. Je passais mes journées à dormir et somnoler, mon regard était creux, et le vert de mes yeux était d'une couleur embrouillée et vide, je n'étais pas là, je me sentais d'une telle faiblesse, je vaguais entre deux mondes. Je n'avais plus d'appétit et j'étais incapable de garder quoique ce soit. J'avais la chance d'avoir ma mère qui venait passer chacune de ses journées avec moi. Elle arrivait le matin et elle repartait vers la fin de la journée. Une chance que je sentais sa présence, c'était la personne dont j'avais le plus besoin pour me sentir en sécurité. Je pouvais passer la journée à somnoler mais juste la sentir à mes côtés m'apaisait. Après ses journées de travail, mon père venait passer chacune de ses soirées à mon chevet. On écoutait la télévision et quand l'infirmière venait

me voir et me donner mes pilules pour dormir, mon père retournait rejoindre ma mère. Je considère que je suis choyée d'avoir des parents aussi présents et qu'ils soient autant attentionnés et aimants. Au début, j'ai reçu de la visite de mes amies, de mon frère, de ma belle-sœur, de mes tantes et d'un oncle mais plus mon système diminuait et moins je voulais recevoir des visiteurs. J'avais besoin de me retrouver seule avec les personnes les plus proches de moi à mes côtés. Je parlais à ma fille presque à tous les jours via Skype. Je n'avais qu'une envie, sortir de l'hôpital rapidement pour prendre mon amour dans mes bras et lui dire à quel point je l'aimais fort. Je voulais qu'elle sache qu'elle me manquait et que bientôt tout serait derrière nous, que nous allions pouvoir rire et jouer ensemble comme avant. Puisque ma fille fréquentait la garderie pendant ma semaine de garde, c'est mon grand frère et son amoureuse qui en prenaient soin. Mes parents ne pouvaient risquer de contracter un quelconque virus et me le transmettre par la suite. Cette période a été pour ma famille et moi une période d'entraide et de solidarité. Le fait que mon frère et sa conjointe s'occupent de ma puce me réconfortait incroyablement, ils n'auraient pas pu m'aider d'une meilleure façon. Je savais qu'elle était bien entourée et en sécurité avec eux. Leur dévouement auprès de mon petit ange m'a libéré d'un poids qui pesait sur mes épaules. C'était pour moi une belle preuve d'amour que mon frère et ma belle-sœur me démontraient et je pouvais ainsi consacrer mes énergies à ce combat que je livrais. J'étais aussi pleinement consciente que c'était aussi une période plus difficile pour ma famille puisqu'elle me voyait souffrir mais aussi mes proches ont du faire des sacrifices puisque mes parents ne pouvaient entrer en contact avec ma nièce et ma fille afin d'éviter de contracter des virus.

Après 4 jours de médicaments contre la C. difficile, les résultats des examens furent négatifs. Ouf... je n'avais plus à prendre cet antibiotique; quel soulagement. Malgré tout, je continuais à ne rien garder et à avoir de la difficulté à me nourrir. Avec mon infirmière, nous en sommes venues à la conclusion que les vomissements étaient la cause d'une intolérance aux médicaments que je recevais. Une fois la médication changée, mon état s'améliora considérablement. Je pouvais maintenant ressentir mes petits soldats

travailler très fort pour se multiplier, je me sentais exactement comme lorsque l'on m'injectait du neupogen. J'avais enfin la certitude que la greffe fonctionnait et que mon système reprenait des forces.

À tous les matins, j'attendais avec impatience mes résultats de prise de sang pour voir si mes globules blancs augmentaient. Lorsque pour la première fois, je vis une variation dans les données, je me sentis positivement enjouée, je commençais tranquillement à reprendre mon énergie, moi qui habituellement était une personne énergique et dynamique. À partir de ce moment, j'ai commencé à me promener plusieurs fois par jours dans l'unique corridor où il m'était possible de circuler et je me mis à utiliser le vélo stationnaire pour me redonner un peu de force dans les jambes. Après plusieurs jours alités, il était important de retrouver graduellement la forme, de plus l'exercice physique stimulait la production de lymphocytes.

Mardi matin, le 31 janvier 2013 fut très particulier pour moi. Je savais que je sortirais de l'hôpital. Les remèdes avaient été arrêtés le vendredi précédent, si je ne faisais pas de fièvre pendant la fin de semaine (72 heures) et que j'avais suffisamment de globules blancs pour sortir de l'hôpital, ce serait le grand jour. Le matin on m'envoya en chirurgie pour enlever le cathéter qui était en moi depuis plusieurs semaines. Malgré toute la difficulté que le résident avait eu à l'installer, le chirurgien m'enleva facilement et surtout sans aucune complication ce tuyau qui passait dans mes veines. C'est après le dîner que le docteur est passé et qu'il m'a donné mon congé. Je pouvais enfin entrer à la maison et me retrouver dans mon chez moi, et surtout j'allais enfin pouvoir prendre la fille de ma vie dans mes bras et reprendre ma vie auprès d'elle.

Faible, amaigrie, pâle, sans cheveux et sans aucun sourcil, je ressemblais à une petite fille d'une quinzaine d'années. L'unique fait de sortir de l'hôpital m'avait épuisée considérablement. Pendant que ma mère faisait quelques commissions, j'en profitais pour faire la sieste dans mon lit. Quelle sensation je pouvais éprouver à ce moment! J'étais soulagée car tout était maintenant derrière moi et je me retrouvais enfin dans mes

affaires et dans mon intimité. Ma mère était allée chercher ma puce à la garderie. Lorsque Mégane s'aperçut que c'était ma mère qui allait la chercher et qu'elle la conduisait à notre maison, ma fille venait de comprendre que sa maman serait à nouveau auprès d'elle. Les retrouvailles furent émouvantes; ma petite chérie s'était mise à pleurer et je la serrais très fort contre mon cœur.

Dans les semaines qui suivirent, j'emménageais chez mes parents. J'étais faible mais je me refaisais une santé progressivement. Ma mère avait de nombreuses indications pour les repas, j'avais de nombreuses restrictions alimentaires, je ne pouvais aller manger au restaurant avant 3 mois et pour les sushis dont je raffole, je devais attendre 6 mois. Ma mère devait désinfecter les aliments avec une petite brosse et être très vigilante pour éviter une quelconque contamination. C'était si bon de manger à nouveau les repas de maman. La vie reprit par la suite son cours et j'entrepris de grands changements. Je me suis laissée guider par les signes de mes guides spirituels (anges) et j'ai fait des choix judicieux et favorables pour moi.

C'est le 3 ou le 4 avril 2012, quelques jours après ma fête, que je reçus l'appel me confirmant que le tep scan était négatif, aucune cellule cancéreuse habitait mon corps, j'étais en rémission!!! La joie et le sentiment de liberté m'envahissait à ce moment. Par la suite, j'en ai profité pour refaire le plein d'énergie et j'ai continué à cheminer. J'ai profité de la vie, de la présence de mes proches et de mes amis. En septembre 2012, je suis retournée à l'Université et ce fut une réussite incroyable. J'étais fière de moi et je ressentais que je m'accomplissais réellement en tant qu'individu. Depuis ce temps, la vie me sourit et j'ai ce sentiment de légèreté qui m'habite. J'ai donné un sens à ma vie et je peux enfin dire avec certitude que je suis bien, que je m'aime, et que je me suis enfin pardonnée.

La chimiothérapie a certes enrayé la maladie mais elle m'a aussi causé une ménopause précoce. Aujourd'hui, je sais que je ne pourrai plus avoir d'enfants mais je remercie l'univers d'avoir eu la chance de donner la vie. Je suis aussi, depuis la greffe, plus enclin à contracter différents virus puisque mon système est plus fragile. Un jour on m'a dit : « On

choisit les épreuves à la hauteur de notre courage.» Je crois que de chaque expérience de vie qu'elle soit difficile ou agréable il en ressort toujours un aspect positif. Pour ma part, je pourrais affirmer que l'expérience de la maladie m'a sauvé la vie. Je suis maintenant une femme confiante, je suis bien avec moi-même, je suis digne de bonté et d'amour et je dégage une chaleur humaine et une joie de vivre qui peut être guérisseur pour plusieurs. J'ai trouvé ma voie, mon bagage de vie, mon sourire, mon empathie et ma compréhension de la vie et des obstacles peuvent me servir à accompagner les gens dans des situations semblables à la mienne.

Je tiens à rendre un certain hommage à mes parents, je les remercie d'être ce qu'ils sont. Je suis fière d'être leur fille et je leur suis éternellement reconnaissante pour tout ce qu'ils ont fait et pour tout ce qu'ils continuent de faire pour moi. Je les remercie particulièrement parce qu'ils m'ont offert le plus beau des cadeaux; ils m'ont donné la vie. Un merci particulier à toi maman pour ton dévouement ta force et ton courage. Je sais que c'était difficile et que tu as eu peur mais ton amour et ta présence m'ont grandement inspiré dans ce combat. Tous les deux je vous aime très fort!

Toi petit amour, ma douceur, ma fierté, mon inspiration, tu ne cesses de me faire sourire. Je crois sincèrement que ta présence m'a sauvé la vie et ce dans tous les sens du terme. Je te remercie de m'avoir choisie pour être ta maman comme tu me l'as déjà dit, tu m'as offert un cadeau magnifique. Je t'aime comme le ciel petit ange.

Lorsque je retourne dans le passé, je me revois âgée de 13-14 ans en train de lire dans le dictionnaire des maladies la page sur la maladie de hodgkin. Je me revois apeurée par ce que je lisais. Aujourd'hui à 33 ans, je comprends tout ce qui m'a entraîné à vivre ce combat. Je sais aussi que la première fois n'était pas suffisante, j'avais autre chose à comprendre et maintenant, je sais que cette expérience a eu beaucoup plus de positif sur ma personne. J'ai appris à me faire confiance et à écouter mes intuitions, c'est rare qu'elles me trompent. Aujourd'hui, je suis fière de dire haut et fort que je n'aie plus peur et que je sois en santé. Mes blessures se sont cicatrisées, mon âme est guéri, je me sens enfin libre

intérieurement. J'ai retrouvé la paix et je sais maintenant que la vie me réserve que de belles choses. J'ai appris à mordre dans la vie, à profiter du moment présent, à apprécier la simplicité des choses et à rester positive car la vie est vraiment belle et elle vaut la peine d'être vécue pleinement. MERCI LA VIE POUR CETTE SECONDE CHANCE!!!

\*\*\*\*\*